

Extrait de l'Assemblée publique de la Société royale des sciences, : tenuë dans la grand sale de l'hôtel-de-ville, en presence de Nosseigneurs des Etats, Monseigneur l'Archeveque de Narbonne ... Du 3. Janvier 1733.

Contributors

Société royale des sciences (Montpellier, France)

Publication/Creation

A Montpellier : De l'Imprimerie de Jean Martel, Imprimeur des Etats, & de la Société Royale des Sciences, ..., 1733.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/ztsghvz7>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

**wellcome
collection**

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



EXTRAIT

DE L'ASSEMBLEE
 Publique de la Societè Royale des
 Sciences, tenuë dans la grande Sale
 de l'Hôtel de Ville, en presence de
 Nosseigneurs des Etats, Monseigneur
 l'Archevêque de Narbonne Prési-
 dent à l'Assemblée.

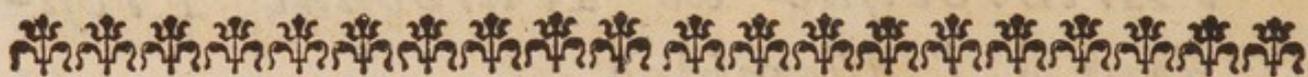
Du 3. Janvier 1733.

MONSEIGNEUR l'Archevêque de
 Narbonne, qui aime à se délasser avec
 les Sçavans, des Affaires serieuses qui
 l'occupent toute l'année, fit connoître
 dans un Discours Préliminaire, que les diffe-
 rentes Sciences qui font l'attention ordinaire des

2

Academiciens, ne lui étoient point étrangères; il fit sentir l'utilité des Compagnies qui s'appliquent à les perfectionner, & en particulier celle de la Société Royale des Sciences, qui étant animée du même esprit que l'Académie Royale de Paris, avec laquelle elle ne fait qu'un seul & même Corps, ne manque pas de donner tous les ans au Public, des Observations, fondées sur des Faits bien avérez, qui corrigent bien des Erreurs qui se sont glissées dans les Sciences.

Ensuite Monseigneur le Président annonça les Memoires qu'on devoit lire, après que le Secretaire auroit lu l'Eloge de M. Chirac.



ELOGE DE M. CHIRAC.

PIERRE CHIRAC, Conseiller d'Etat ordinaire, Premier Medecin du Roy, originaire de Rouërgue, & issu d'une honnête Famille de la petite Ville de Conques, vint à Montpellier en 1677. après avoir fait ses Etudes à Rhodés, & les avoir poussées jusqu'à la Theologie.

Il avoit dessein de continuer ici cette Etude Theologique, à laquelle on l'avoit destiné sans consulter son goût, & dans laquelle il avoit fait néanmoins des progrès assez considerables.

Le hazard le fit connoître à M. Chicoyneau, alors Chancelier de l'Université de Medecine, & ce hazard fut heureux, & pour M. Chicoyneau, & pour M. Chirac: Le premier, qui cherchoit un Jeune-homme sage, qui eût assez de science & assez d'érudition pour lui confier l'Education de ses Enfans, trouva dans le dernier, non-seulement la capacité, les bonnes-mœurs, & un heureux genie, mais encore une douceur & un air prévenant qui relevoient infiniment son merite.

Outre les Belles-Lettres que M. Chirac possédoit à fond, il se fit bientôt connoître pour un Excellent Philosophe.

Il n'en falut pas davantage pour s'attirer l'estime & la confiance de M. Chicoyneau, qui vit dès-lors dans la personne de M. Chirac, tout ce qu'il pouvoit souhaiter pour élever ses Enfans, & les rendre capables de penetrer dans les Sciences les plus relevées.

La Theologie à laquelle M. Chirac s'appliquoit alors , n'entroit point dans les vûes de M. Chicoyneau ; il songeoit à se préparer des Successeurs , qui pussent un jour remplir dignement les Places de Chancelier de l'Université de Medecine de Montpellier , & celles de Professeur d'Anatomie , de Botanique , & d'Intendant du Jardin Royal des Plantes , qu'il exerçoit lui-même depuis long-tems , & qu'il étoit bien-aïse de pouvoir provigner , pour ainsi-dire , dans sa Famille.

M. Chirac, que la Providence plaçoit au centre de la Medecine , qui pouvoit avoir M. Chicoyneau pour Maître , comme il étoit lui-même celui de ses Enfans , profita de cette heureuse conjoncture , & se donna tout entier à l'Etude de la Medecine , qu'il regarda d'abord comme une espece de Theologie naturelle : les vûes de M. Chicoyneau l'y déterminèrent ; mais , le goût qu'il prit pour cette Etude , fit bientôt connoître qu'il étoit destiné à devenir un jour un grand Medecin.

La bonne Philosophie à laquelle il s'étoit attaché dès qu'il l'avoit connue , lui avoit appris

5

à conduire sa Raison par ordre; & ce fut par la Méthode Analitique qu'ils s'instruisit lui-même, & qu'il rangea les Elemens de la Medecine dans un ordre plus exact, plus instructif, & plus commode que celui dans lequel ils avoient paru jusqu'alors.

Ses Elèves profitèrent avantageusement de sa Méthode; & M. Chicoyneau voyoit avec une surprise agréable, les progrès rapides que ses Enfans faisoient sous un Précepteur aussi habile.

Il suffira de dire en passant, que trois Freres, qui étoient commis aux soins de M. Chirac, ont occupé successivement les Charges de leur Pere: que les deux premiers, qu'une mort prématurée a fait regretter, faisoient honneur à leur Naissance & à leur Education; & le troisième, Gendre de M. Chirac, & son Successeur à la Place la plus éminente de la Medecine, nous fournit un trait des plus brillans que nous puissions placer dans l'Eloge de cet Excellent Maître.

L'Anatomie, qui est le principal Fondement de la Medecine, fut pendant long-tems l'occupation de M. Chirac; il ne se lassoit jamais

de méditer sur l'Oeconomie Animale, pour découvrir la véritable Mécanique, d'où dépendent les différens Mouvements des Animaux : il ne se contenta pas de s'instruire soi-même, par les Dissections des Animaux de différente espèce, il voulut-bien rendre ses Démonstrations publiques, pour condescendre au desir des Etudians en Medecine, qui commençoient à le regarder comme leur Maître ; & dès-lors quelques Théâtres Anatomiques particuliers qui s'étoient élevez dans Montpellier, furent forcez de garder le silence, & celui de M. Chirac fut le seul qu'on ne se lassoit point de frequenter.

Si les Dissections Anatomiques furent le commencement de la grande Reputacion qu'il s'est si justement acquise depuis ce tems-là, elles le furent aussi de la petite Fortune qui commença son Etablissement. Les Commencemens de Ceux qui n'ont pour eux que le Mérite, sont ordinairement assez obscurs, mais il sont infiniment plus solides que ceux qui ne sont soutenus que par la faveur & par l'intrigue.

M. Chirac, qui avoit étudié la Nature avec

application , qui avoit découvert bien de Secrets qu'elle avoit caché jusqu'alors , & qui avoit déjà enseigné toutes les Parties de la Medecine , se presenta pour recevoir le Bonnet de Docteur : sa Capacité , dont il donnoit tous les jours des nouvelles preuves , n'étoit point équivoque , & son Travail lui avoit déjà fourni les secours necessaires pour l'obtenir.

Dès qu'il eut reçu cette marque de Distinction , qui le rendoit un peu plus maître de lui-même , il commença à visiter les Malades , pour se former à la Pratique de la Medecine ; la Theorie l'avoit fait Docteur , mais il falloit que la Pratique le fit Medecin.

Sa Pratique fut heureuse dès son commencement , si l'on peut appeller bonheur les effets d'une Sagesse peu commune , & la Connoissance de l'Oeconomie Animale , qui lui faisoit porter un jugement solide sur les Causes & sur l'Evenement des Maladies les plus difficiles à caracteriser , & qui lui faisoit choisir les momens les plus favorables pour l'Administration des Remedes.

Cette Prudence , cette Sagesse , ce Raison-

nement solide, bien different de ce qu'on appelle Bonheur, lui acquit dans peu de tems la confiance du Public, & le mit presque de niveau avec les Medecins les plus experimentez de cette Ville.

Une Reputacion naissante, fondée sur un Mérite reconnu, est d'un bon augure pour son accroissement, & n'en fait pas craindre le déclin; telle étoit celle de M. Chirac, & l'événement n'a pas démenti l'augure.

Hierôme Tenque étoit alors l'un des Professeurs Royaux de l'Université de Medecine de Montpellier, c'étoit en l'année 1687. il étoit vieux & valetudinaire, & il vouloit se choisir un Successeur qui pût remplir dignement la Place que son âge & ses infirmités ne lui permettoient plus d'occuper: il connoissoit M. Chirac, & n'ignoroit pas la confiance que les Etudiants en Medecine avoient en lui; il le proposa pour son Coadjuteur à ses Confreres: Le choix de M. Tenque fut approuvé par acclamation; & le Roi, bien informé, voulut bien confirmer cette Election.

Le nouveau Professeur ne fut pas plutôt en

Place,

Place , qu'il commença par dicter un Cours entier de Medecine aux Etudians , qui alloient en foule écouter ses Leçons : Ce Cours de Medecine n'a jamais été rendu public par l'Impression ; mais le prodigieux nombre de Copies qui s'en sont faites par les Etudians , tant du Royaume que des Pais Etrangers , l'ont si fort répandu , que l'on peut assurer que plusieurs Editions d'Imprimerie , n'auroient pas fourni plus d'Exemplaires de cet Ouvrage , & ne l'auroient pas fait connoître à plus de Pais differens.

M. Chirac , content de la Place honorable qu'il avoit obtenuë ; & confirmé Habitant de Montpellier par un Mariage convenable , ne songeoit plus qu'à jouir de son Etablissement , & à perfectionner la Medecine : il ne voyoit pas encore jusqu'ou sa Reputacion , qui croissoit tous les jours , pouvoit le conduire ; & le Commerce qu'il avoit avec les Sçavans , & les Découvertes qu'il faisoit dans l'Anatomie & dans la Phisique , contentoient sa curiosité , & paroissoient remplir son ambition.

La premiere de ses Découvertes qu'il rendit

publique, fut la Structure des Cheveux; & une Thèse qu'un Etudiant devoit soutenir sur la Maladie appellée la Plique de Pologne, en fut l'occasion. Dans le tems qu'il méditoit sur la Cause de cette Maladie bizarre, il travailloit sur le Mufle d'un Bœuf, pour y suivre les Nerfs de la cinquième Paire: le hazard lui fit découvrir la Bulbe d'un Poil de la Moustache de cet Animal; il s'acrocha à ce Poil (c'est ainsi qu'il s'exprime lui-même) & ne le quita point qu'il n'en eût découvert le Mécanisme, & la manière dont il pouvoit se nourrir & croître naturellement. Cette Mécanique une fois connue, il fit voir d'une manière démonstrative, comment les Cheveux se peuvent remplir de Sang, comment ils grossissent, comment ils s'allongent, comment ils s'entortillent; en un mot, comment se forme cette espece de Tête de Méduse, qu'on appelle la Plique de Pologne, qui étonne Ceux qui la voyent, & qui pourroit bien avoir donné aux Poètes l'idée de cette fameuse Gorgonne, qui changeoit en Pierre Ceux qui osoient la regarder: *Nihil adeo Fabulosum est quod non antiquam redoleat veritatem.*

L'Incube, ou cette Sufocation nocturne, qu'une Tradition superstitieuse a attribué pendant long-tems, à la Compression des Faunes & des Lemures, fit en 1692. le sujet d'une Dissertation Latine que Mr. Chirac fit imprimer. Comme il étoit attentif à détruire les Erreurs populaires, & le faux Merveilleux qui les accompagne, il fit voir dans cette Dissertation, que cette Sufocation nocturne, ou cette prétendue Compression, n'étoit autre chose que l'effet d'un Sang épaissi par la Vie sedentaire ou par la Gourmandise, qui circuloit avec peine dans les Vaisseaux Tortueux du Poûmon; & que l'on pouvoit se délivrer de cette Incommodité par des Remedes Apperitifs, soutenus par l'Abstinence, par la Sobriété, & par un Exercice moderé. Ces Secours, qui, par la Raison des Contraires, sont toujourns effectifs, seroient bien inutiles, si cette prétendue Compression dépendoit de toute autre Cause: c'est ce que la droite Raison persuade; & il étoit juste qu'elle revendiquât tôt ou tard ce que l'Erreur populaire lui avoit enlevé.

Tous les Auteurs qui ont écrit sur les Maladies,

ont parlé de la Passion Iliaque, qu'on appelle vulgairement *Miserere* ; mais aucun que nous sçachions avant Mr. Chirac , n'avoit expliqué la Mécanique par laquelle les Boyaux peuvent entrer l'un dans l'autre ; ce qu'on appelle ordinairement se nouer , & qui est une des principales Causes qui empêchent les Matières de se vuider par les Voyes ordinaires.

Mr. Chirac a démontré cette Mécanique , après avoir verifié le Fait sur le Cadavre d'une Personne de Distinction de cette Ville, qui mourut de cette cruelle Maladie. Cette Observation fut le sujet d'une Dissertation Académique qu'il fit imprimer en 1694. & sa Démonstration le conduisit à préférer les Bales de plomb au Mercure coulant , la Fluidité de ce dernier ne lui permettant pas d'agir avec la même force que la Masse solide du premier peut le faire, pour remettre les Boyaux dans leur situation naturelle : l'Experience a verifié quelquefois cette Démonstration ; & réussir quelquefois dans des Cas presque desesperez, c'est bien connoître les Secours que la Nature demande.

Les Exercices de Mr. Chirac furent interrompus

rompus par deux absences presque consecutives, qui l'arrêterent quelque tems, l'une au Siège de Roze, & l'autre bientôt après dans la Ville de Rochefort : Une bonne partie de l'Armée de Catalogne, accablée d'une Maladie Epidemique, fut garantie par les Soins de Mr. Chirac ; & la Ville de Rochefort, située dans les Marais de la Charante, auroit été peut-être entièrement dépeuplée, si Mr. Chirac ne l'avoit courageusement & utilement secouruë : ce ne fut pas par des Préservatifs toujours équivoques, qu'il rétablit dans cette Ville affligée la Confiance & la Santé, mais par des Remedes convenables, donnez avec choix & avec prudence, & par un bon Regime de vivre, dont il donnoit lui-même l'exemple.

Ce fut en suivant les Traces de son Illustre Beupere, que Mr. Chicoyneau, son digne Successeur, se distingua dans les Villes d'Aix & de Marseille, & qu'il eut la gloire d'y voir diminuer & bientôt finir, une Peste des plus violentes & des plus meurtrières.

Les absences de Mr. Chirac, qui avoient été une attention continuelle à connoître les Causes

des Maladies , & l'Effet des differens Remedes dont il s'étoit servi pour les combatre , avoient fort augmenté la Confiance que le Public avoit en lui : Cette Confiance lui déroboit un tems qu'il auroit employé avec plaisir à perfectionner l'Oeconomie Animale , mais elle ne l'empêchoit pas de mettre à profit tous les momens qu'il avoit de libres , & d'en prendre même sur son repos , pour les employer à son Etude favorite ; & c'étoit-là ses veritables heures de récréation.

La Méditation avoit toujourns été la manière d'étudier qu'il croyoit la plus utile ; il ne negligeoit pas la Lecture des bons Livres , mais il n'adoptoit rien de ce qu'il avoit lû , qu'après l'avoir épuré par la Méditation.

L'Analise du Mouvement du Cœur qu'il publia en 1698. sous ce titre , *De Motu Cordis Examen Analiticum*, en est une preuve démonstrative. On voit dans cet Examen Analitique, un Ordre qui ne peut être que l'effet d'une profonde Méditation ; c'est une suite de Consequentes, tirées de Principes qui paroissent incontestables , & qui l'ont conduit comme par degrés , à

établir un Fluide particulier, différent du Sang, & de l'Esprit Animal, auquel seul le Cœur paroît être redevable de ses Mouvements: Cet Ouvrage, qui n'a nul rapport avec aucun de ceux qui ont été faits sur la même Matière, est un effort de Génie, qui fera toujours regretter que son Auteur n'ait pas eû le tems d'y mettre la dernière main.

Il seroit à souhaiter que l'on pût ramasser toutes les Pièces fugitives que Mr. Chirac a dictées aux Etudians en manière de Thèses, de même que les Conseils par écrit qu'il a donnez sur différentes Maladies : ce Recueil, qui seroit d'un grand secours pour la Théorie, & pour la Pratique de la Medecine, pourroit enrichir le Libraire qui voudroit se donner le soin de ramasser toutes ces Pièces, & qui voudroit faire la dépense de les imprimer.

Il est glorieux pour nous d'avoir eû dans nôtre Académie, un Confrere du Mérite de Mr. Chirac : mais, ce même Mérite ne nous permettoit pas de nous flater de jouir long-tems de sa Présence; l'Experience nous avoit appris, que les Grands-Talens doivent se rendre tôt ou tard dans la Capitale du Royaume :

les Provinces lui doivent cette espece de Tribut; & plusieurs de nos Académiciens, qui y ont occupé, & qui y occupent aujourd'hui des Places de Distinction, en sont une Preuve très-honorable pour nôtre Compagnie.

Mr. Chirac étoit connu depuis long-tems, dans la Republique des Lettres, pour un Sçavant du premier Ordre, & ses Campagnes de Roze & de Rochefort lui avoient acquis la Reputa-tion de Grand-Medecin: il sçavoit assaisonner sa Science de tous les Agrémens de la Conversation, & s'attirer par là, la Confiance de Ceux qui avoient besoin de son Secours. Ces Talens le firent le Medecin, & bientôt l'Ami, d'un Sçavant de Distinction, qui avoit un libre accès auprès de M. le Duc d'Orleans; Ce Sçavant étoit connu du Prince, pour un Homme très-reservé, Ennemi de la Flaterie, & très-circonspect à donner son estime & son amitié: Le Portrait sincère de Mr. Chirac, qu'il fit au Prince, déterminâ son Altesse Royale, qui le choisit sans hésiter pour son Medecin Ordinaire.

Mr. Chirac suivit le Prince en cette Qualité, à l'Armée d'Italie, qu'il alloit commander, &

se trouva à portée de le secourir après la Bataille de Turin, dont il revint avec une Blessure considerable & très-douloureuse.

Il n'est pas inutile de remarquer ici, que la Douleur vive dont cette Blessure étoit accompagnée, & que les Remedes les plus Anodins ne pouvoient calmer, ne résista pas aux Eaux de Balaruc, qu'on envoya querir en Poste, par le Conseil de Mr. Chirac, qui avoit souvent éprouvé les merveilleux Effets de ces Eaux Salines Sulphureuses; & que le Calme que ces Eaux procurèrent, fut bientôt suivi d'une parfaite Guerison.

La Blessure du Prince, & la manière dont elle fut traitée, donnèrent occasion à Mr. Chirac de publier en 1707. un Traité complet des Playes, qui passe pour l'Ouvrage le plus châtié qui soit sorti de sa Plume.

Ce sont là les principaux Ouvrages, tant Imprimez que Manuscrits, dont Mr. Chirac a enrichi la Medecine: Son dessein avoit toujours été, de débarasser cette Science salutaire, de tout ce qu'il croyoit y voir de supertitieux & d'inutile, & d'en rendre la Pratique courte,

sûre , aisée & uniforme. Il s'étoit obligé de travailler dans cette vûë, lorsque dans la première Assemblée Publique de nôtre Académie, chacun fut obligé de donner par écrit, le Sujet auquel il devoit principalement s'appliquer : On peut avoir remarqué, que la plûpart des Traitez qu'il a mis au jour, sont assaisonnez d'un Esprit Geometrique, toûjours opposé au faux Merveilleux ; & si l'Ouvrage que nous sçavons qu'il a médité long-tems sur les Maladies Contagieuses, peut un jour devenir public, on y verra regner ce même Esprit Sistématique, toûjours ennemi de la Prévention, & qui ne perd jamais de vûë l'Utilité Publique : Cet Ouvrage pourroit bien portant n'être pas du goût de tout le Monde, mais il pourroit rassurer Ceux qui sont obligez de visiter les Malades, dont on craint de s'approcher, & garantir Ceux qui sont préposez pour en avoir soin, de la crainte de la Contagion, qui fait souvent qu'on les abandonne : cette crainte peut avoir quelque chose de réel, mais il faut convenir que la prévention & l'amour-propre, en font un objet un peu trop redoutable.

Nous ne parlerons pas des Ecrits Polémiques, qui se répandirent à l'occasion de quelques Disputes qu'il eut avec ses Confreres, sur des Découvertes de Phisique & d'Anatomie, qu'il croyoit avoir droit de revendiquer : Le Public, en lui rendant justice, est convenu que le Plagianisme ne pouvoit jamais avoir infecté les Ouvrages d'un Sçavant qui avoit toujours été un Excellent Original, & que c'étoit ses Adversaires qui vouloient se parer de ses Dépouilles.

La Rebellion des Sujets du Roy d'Espagne, soutenüe par les Ennemis de la France, attira bientôt M. le Duc d'Orleans dans un Royaume possédé légitimement par un Prince qui lui tenoit de si près : Mr. Chirac suivit son Altesse Royale, dont il avoit merité la Confiance; & le Prince se croyoit en sureté, quand il avoit auprès de sa Personne son Premier Medecin.

Nous ne suivrons pas Mr. Chirac dans les Expeditions Medicinales qu'il fit en Espagne, le Détail en seroit trop long, & nous le ramenerons dans la Capitale du Royaume, où

il a fait son séjour ordinaire depuis son retour de cette dernière Campagne : C'est sur ce grand Théâtre, où il a toujours joué le premier Rôle ; & quoique l'Envie n'ait rien oublié pour le déprimer, il y a toujours conservé la Bienveillance de son Maître, & l'Estime même de Ceux qui pouvoient envier le Rang qu'il tenoit auprès de ce Seigneur.

M. le Duc d'Orleans, devenu Regent du Royaume pendant la Minorité du Roy heureusement regnant, ne fut pas long-tems à donner à son Premier Medecin, des Marques effectives de cette Estime & de cette Bienveillance qu'il lui avoit toujours témoignée : il l'avoit déjà fait son Premier Medecin après la mort de Mr. Hombert ; & après celle de Mr. Poirier, Premier Medecin du Roy, il l'auroit nommé à cette Place distinguée, si des conjonctures particulieres n'eussent suspendu la bonne volonté du Regent, qui pourtant ne demeura pas sans effet, puisqu'il détacha de la Charge de Premier Medecin, la Surintendance du Jardin-Royal des Plantes, dont il le fit pourvoir, quoique cette Surintendance
fût

fût brigüée par des Personnes très - respectables , & par une Compagnie Sçavante , à laquelle elle paroissoit parfaitement-bien convenir.

La Mort subite de Son Altesse Royale, arrivée à la fleur de son âge , & peu de tems après la Majorité du Roy, frapa vivement Mr. Chirac, sans rien changer à sa Fortune: M. le Duc d'Orleans fils , & Successeur de ce Prince, le retint pour son Premier Medecin, & lui conserva les mêmes Honneurs, les mêmes Prérrogatives, & eut pour lui une Confiance égale à celle dont M. le Regent l'avoit honoré.

Comblé de Faveurs, & touchant de fort près au plus haut Degré de la Medecine, ayant porté la Theorie & la Pratique de cette Science, bien au-delà de Ceux qui l'avoient précédé, Mr. Chirac ne songeoit plus qu'à la rendre plus assurée, plus facile & plus uniforme; & il auroit eû la satisfaction d'y réussir, si des Changemens arrivez dans le Ministère, n'eussent suspendu l'Execution d'un Projet si necessaire & si desiré.

Enfin, la Mort de Mr. Dodard, Successeur de Mr. Poirier, plaça Mr. Chirac dans la Place Eminente qui étoit dûë à son Mérite, & que les Vœux du Public lui avoit destinée depuis long-tems.

Nous avons déjà dit, qu'il joignoit la Douceur & les Agrémens de la Conversation, à l'Art de guerir les Maladies; & la Cour des Princes, chez lesquels il avoit vécu, avoit perfectionné en lui ces Talens, sans alterer sa Candeur naturelle; Vertu rarement compatible avec la Politique qui regne dans la Cour des Grands.

Devenu Premier Medecin du Roy, il a usé de la Faveur en Philosophe; très-attentif à la Conservation de la Santé du Prince, indifférent pour soi-même, & toujours prêt à favoriser le Mérite connu.

Il étoit juste que connoissant depuis long-tems celui qui distingue Mr. Chicoyneau, il souhaitât de l'approcher de la Cour, & de le faire en quelque manière son Coadjuteur, en le faisant nommer Premier Medecin de Monseigneur le Dauphin, & des Enfans de France:

& si quelque chose a pû consoler la Cour & le Public de la perte de Mr. Chirac, c'est d'avoir vû remplir sa Place par son digne Gendre, qui avoit été son Eleve, & qu'on peut dire avoir herité de toutes les grandes Qualitez de son Illustre Beaupere.

Mr. Chirac mourut à Marli le premier de Mars de l'année 1732. d'une Inflammation de Poitrine, qui l'enleva dans peu de jours; & avec lui s'évanoüiroient peut-être les Projets qu'il avoit fait, pour perfectionner & pour illustrer la Medecine, si son digne Successeur, auquel elle doit déjà beaucoup, & qui est animé du même zèle, ne souûtenoit un Dessen si noble & si utile, & qui ne contribueroit pas peu à immortaliser la Memoire du Grand-Medecin qui l'avoit formé.

EXTRAIT DU MEMOIRE

de M. Rideux.

M. RIDEUX lut ensuite un Memoire sur la Nature & sur les Proprietez des

*Sur les
Saux
d'Isset.*

Eaux d'Iufet, dont il avoit observé depuis long-tems les Effets sur différentes Maladies.

La Nature de ces Eaux lui fut confirmée par l'Examen qu'en avoit fait sur les Lieux Mr. Sauvage, Medecin très-exact, résident à Alais, & Correspondant de l'Académie; & cet Examen s'accordant parfaitement avec ce que Mr. Ri-deux avoit pensé sur les Proprietez de ces Eaux Minerales, donna occasion au Memoire qu'il lut à la Compagnie.

Il établit la Nature de ces Eaux sur les deux seuls Principes sensibles qui entrent dans leur Composition, & déduisit toutes leurs Proprietez de la Partie Aqueuse, & de la Terre Cretacée, Plâtreuse & Mucilagineuse dont cet Eau Minerale est abondamment chargée; faisant peu de cas de trois ou quatre grains de Sel, fournis par chaque livre d'Eau, & attachez aux Parois de la Cucurbite, dans l'Analise qui en avoit été faite: très-convaincu, dit-il, que cette Voye de réduire les Corps dans leurs Principes, n'est pas fort sure; la Torture du Feu, ajoûta-t-il, n'étant pas plus propre à découvrir la Verité dans la Phisique que dans la Morale.

Il ne prétend pas pourtant que ces Eaux soient entièrement dépourvûës de quelques Particules Salines ; au contraire , il croit qu'elles sont chargées de quelque Sel extrêmement Volatil , & qu'il soupçonne Armoniacal : ce qu'il prouve , par l'Odeur forte de la Terre que ces Eaux déposent à leur Source ; par une Experience qu'il a faite , en exposant à une legere Vapeur de ces Eaux , un Papier double , sur lequel il avoit mis du Sirop Violat , ce Sirop devenant vert en fort peu de tems ; & encore par la Chaleur & l'Alteration que donnent quelquefois les Eaux d'Iuset , quand on les boit froides , & principalement à la Source , ou dans le Voisinage , comme cela a été remarqué par les Medecins du Pais : effet qu'elles ne produisent jamais , quand on les boit dégourdiës ou transportées , parcequ'elles sont alors dépouillées de ce Sel , qui s'exhale & se dissipe fort aisément.

Il se réduit donc à déduire les Proprietez de ces Eaux , des deux seuls Principes sensibles qu'on en tire par la Voye de la simple Evaporation ; & après avoir accordé à la Partie Aqueu-

se tous les avantages qui peuvent lui convenir, il raporte à la Terre dont les Eaux d'Iuset sont chargées, la Reputation qu'elles ont acquise d'être Spécifiques dans toutes les Evacuations immoderées & même invéterées. Cette Terre est Cretacée, Plâtreuse, Mucilagineuse, & legèrement Astringente; elle ressemble assez-bien à la Terre Sigillée: aussi voit-on faire à ces Eaux, & même plus efficacement, les Effets qui conviennent à cette Terre si renommée; c'est-à-dire, d'arrêter des Hemorragies habituelles, des Diarrhées invéterées, & d'autres Evacuations qui ont résisté à tous les Remedes utiles en pareilles occasions. Faits qui pourroient être confirmés par plusieurs Observations; mais que Mr. Rideux a jugé inutile de rapporter, n'y ayant pas de Medecin Praticquant qui ne reconnoisse cette Propriété dans les Eaux d'Iuset.

L'Académicien avant finir, a crû devoir attaquer un Préjugé, dans lequel sont plusieurs Medecins, & principalement ceux du Pais, dans lequel est cette Fontaine Minerale, qui est de regarder l'Eau d'Iuset comme un bon

Vulnérable , & de l'employer indifferemment dans tous les Ulcères des Poûmons , ausquels veritablement elle a été quelquefois salutaire, mais aussi très-souvent pernicieuse , comme l'ont observé plusieurs Praticiens de Reputa-tion. Effets bien opposez , mais dont il rend aisément raison , par la Nature même de ces Eaux qu'il avoit déjà établie.

Dans l'Explication qu'il en donne , il ne fait pas attention , dit-il , aux mauvais Effets que peuvent produire dans toutes les Affec-tions de Poitrine , des Eaux foibles & peu acti-ves , comme sont les Eaux d'Iuset , par leur sé-jour dans les Vaisseaux , & par la facilité qu'ont les Vaisseaux des Poûmons à s'engorger ; mais il examine seulement , les Effets que ces Eaux produisent souvent , par leur seul Principe ef-fectif ; c'est-à-dire , par la Nature de la Terre dont ces Eaux sont chargées.

Il y a , dit Mr. Rideux , differens Ulcères qui attaquent les Poûmons : il y en a de sim-ples, & qui ne sont que la suite de quelques Abscès, occasionnez par quelque Accident, sans être sou-tenus par aucun autre Vice des Poûmons , ni

des Humeurs. Dans ces cas, ces Eaux par leur Terre Cretacée & Plâtreuse, qui est Dessicative & Vulnérable, peuvent convenir à cette Indisposition, comme l'Eau de Chaux, qu'on y emploie souvent avec succès; mais dans des Ulcères causez ou souûtenus par des Tubercules ou des Concrétions Plâtreuses & Pierreuses, comme il arrive presque toujours dans les véritables Ulcères des Poûmons, accompagnez de la Fièvre Hectique, ces Eaux y seroient très-pernicieuses, par la seule Terre dont elles sont chargées: Car, par l'Analogie de cette Terre, avec la Matière de ces Concrétions, elle ne manqueroit pas de s'y arrêter, de s'y unir, d'augmenter par consequent le Volume de ces Tubercules, & d'accelerer la perte du Malade.

Ainsi, la même Fontaine peut faire beaucoup de bien & beaucoup de mal: Ce qui fait voir en général, qu'il n'y a point de Medecine Universelle; & que les bons ou les mauvais Effets des Remedes, dépend presque toujours du Choix qu'un Medecin Prudent & Experimenté ne manque pas d'en sçavoir faire.

EXTRAIT DU MEMOIRE
de M. Fizes.

L'ASSEMBLÉ'E finit par le Mémoire que lut Mr. Fizes, où il recherche les Rapports des Vitesses du Mouvement des Tuniques des Vaisseaux du Corps-Humain; en quoi il a étendu des Idées générales qu'il avoit déjà données sur cette Matière dans une Dissertation Latine, imprimée en 1729. sous le Titre de *Partium Humani - Corporis solidarum Conspectus Anatomico - Mechanicus.*

Il a démontré d'abord en général, que les Diastoles & les Systoles des Vaisseaux, ne se font pas par tout avec des Vitesses égales; que ces Vitesses décroissent dans la même Raison que diminuë la Celerité de la Marche des Fluides, & que ces Vitesses croissent ensuite à mesure que la Marche des Fluides vient à croître de Celerité; qu'ainsi, les Allées & Venuës des Tuniques des gros Troncs d'Artères, où le Sang coule rapidement, se font avec une grande Vitesse; que celles des Tuniques

sur les
Diastoles
et les Sys-
toles des
Vaisseaux

des Artères médiocres , où le Sang ne coule pas si vite , se font avec une Vitesse moindre ; qu'enfin , celles des Tuniques des petites Artères , où le Sang coule lentement , se font aussi lentement : Qu'il en est de même à l'égard des Veines , dont les Oscillations sont très-lentes lorsqu'elles sont petites , & qui croissent de Celerité , à mesure que les Veines grandissent & ramènent le Sang avec plus de Vitesse vers le Cœur.

Il a fait voir ensuite , que les Oscillations des Vaisseaux Sanguins du Poûmon , étoient bien plus étenduës que celles des Vaisseaux Sanguins du reste du Corps ; & par une suite nécessaire , qu'elles se faisoient avec plus de Celerité : Que les Celeritez des Oscillations des Vaisseaux Pulmonaires , étoient à celles des Vaisseaux du reste du Corps , comme la Masse du reste du Corps à celle du Poûmon ; ce qui établit une extrême Rapidité dans le Mouvement des Tuniques des Vaisseaux Sanguins Pulmonaires.

C'est de cette Rapidité d'Oscillations , qu'il a déduit l'Action du Poûmon sur le Sang , qui le traverse tantôt seul , & tantôt mêlé avec le

Chile ; cette Action aboutissant à bouleverser & diviser les Parties du Sang Veineux qui revient de tout le Corps , & qui est poussé au Poûmon par le Ventricule droit du Cœur , afin qu'il préne la Condition de Sang Artériel , avant d'arriver au Ventricule gauche , & à separer les Particules du Chile , pour les mêler intimement avec celles du Sang , & leur en faire prendre les Qualitez.

Mais, comme ces Mouvemens des Tuniques ne sçauroient être que violens , & qu'elles ne tarderoient pas à y succomber , il a falu un Appui extérieur qui les soutint & les empêchât de crever ; & c'est l'Air , qui entre par l'Inspiration , avec tout son Poids & son Ressort , dans le Creux du Poûmon , qui fournit cet Appui , qui presse les Vaisseaux du Poûmon vers leur Axe , & les soulage ainsi , soit qu'il entre au moment de la Diastole des Vaisseaux , soit qu'il les trouve dans le tems de la Systole : Cependant , comme le Ressort de l'Air vient à s'affoiblir dans le Poûmon par la Chaleur de ce Viscère , il a dû en être chassé par les Forces Expiratoires , pour donner place à un nou-

vel Air, doué de toute sa Vigueur, qui se porte de lui-même à entrer dans le Poumon, au moment que les Forces Inspiratoires viennent à agir.

Mais, malgré tous les Secours que le Poumon retire de l'Abord réitéré de l'Air, ne s'aperçoit-on pas, a-t'il ajoûté, que ces Vaisseaux, agitez par de si grands Mouvements, peinent considerablement; aussi ce Viscere est-il sujet à bien de Maladies ruineuses pour la plûpart, & souvent très-violentes. On ne sçauroit donc être assez attentif à le conserver & à le garantir des insultes des Causes qui peuvent le détruire; & assez avisé, lorsqu'il s'agit de donner certains Remedes, qui, animant outre mesure le Mouvement des Vaisseaux du Poumon, n'occasionnent que trop la ruine de la Santé, & bien souvent la perte de la Vie.

Les Raisonnemens justes & démonstratifs de Mr. Fizes, sur l'Oscillation des Vaisseaux des Animaux, pourroit rendre plus retenus Ceux qui s'opposent aux frequentes Saignées dans les Fièvres Continües, & leur faire sentir le Danger presque certain où ils exposent les Malades,

en leur donnant frequemment des Potions Spiritueuses, qu'on appelle Cordiales. Ces Potions, bien loin de soulager les Vaisseaux du Poûmon, qui ne sont que trop dilatez par la Celerité du Fluide qui les traverse, ne font au contraire qu'accélérer la Vitesse de ces Fluides, & augmenter l'Oscillation des Vaisseaux, qui devient par là capable de surmonter le Poids & le Ressort de l'Air, qui ne peut plus la contrebalancer. On voit par là, que la Pratique de la Medecine qui n'est pas dirigée par une Connoissance exacte de l'Oeconomie Animale, est sujette à bien des Inconveniens.



M. le Président recapitula chacun de ces Memoires en particulier; & en donnant à chacun les justes Loüanges qu'il croyoit leur être dûës, il congedia l'Assemblée: après avoir assuré l'Académie, qu'il ne perdrait aucune occasion de donner des Marques de sa Bienveillance, à une Compagnie toujours occupée de l'Utilité Publique; & qui n'étoit pas un des moindres

*Ornemens de la Province de Languedoc, & de
la Ville de Montpellier, dans laquelle le Roi l'a-
voit établie.*

A MONTPELLIER,

De l'Imprimerie de JEAN MARTEL, Imprimeur des
Etats, & de la Société Royale des Sciences, près
l'Intendance. 1733.

Faint, illegible text at the top of the page, possibly bleed-through from the reverse side.

Faint, illegible text at the bottom of the page, possibly bleed-through from the reverse side.